

PIERRE SAUREL

L'homme sans nom



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 012

L'homme sans nom

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 268 : version 1.0

L'homme sans nom

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

Prologue

Jean Thibault, l'as canadien de l'espionnage, mieux connu dans cette guerre sous le nom d'IXE-13 fut sans contredit le meilleur espion des Alliés.

Mais il ne faudrait pas par là, croire que les autres espions des Nations-Unies valaient zéro.

Non.

D'ailleurs, nous en avons déjà rencontré au cours des aventures d'IXE-13, qui lui ont grandement aidé.

Mais...

Il ne faudrait pas non plus, répéter que les Allemands ne possédaient aucun espion qui pouvait égaler IXE-13.

Au contraire.

Il y en avait.

Il y en eut en 1914, comme des Mata-Hari.

Il y en eut aussi en 1939.

De véritables héros pour l'Allemagne nazie.

Tout comme IXE-13 que fut surnommé l'as des as, celui qui remporta la palme chez les Nazis lors de la dernière guerre fut sans contredit Van Troptzen surnommé « l'homme sans nom ».

Doué d'une intelligence extraordinaire et d'un courage à toute épreuve, Van Troptzen, tout comme IXE-13, réussissait coup sur coup les missions qu'on lui confiait.

Mais, ce qui faisait surtout sa force, c'était l'art de se déguiser.

Maintes fois, Van Troptzen avait pu se débarrasser de ses ennemis en changeant vivement de physionomie.

Chaque fois qu'il apparaissait quelque part, c'était sous une nouvelle figure.

Et surtout sous un nouveau nom.

Il avait eu tellement de personnalités, qu'on l'avait bientôt surnommé : « L'homme sans nom. »

Dès 1939, l'espion avait fait parler de lui.

IXE-13 aurait bien aimé avoir la chance de se mesurer avec lui.

Lequel des deux serait le plus fort ?

Même les alliés ne pouvaient prévoir l'issue d'une lutte aussi terrible.

Les deux hommes se rencontreront-ils jamais ?

Pour le moment, on n'entendait plus parler de l'homme sans nom.

On était rendu à l'automne de 1942 et l'hiver commençait à s'annoncer.

Par un soir de novembre, froid, un policeman se promenait dans les rues de Londres.

Il faisait sa ronde.

La petite pluie fine qui tombait devant lui semblait le rendre nerveux.

Soudain il se retourna vivement.

Il venait d'entendre un pas de course.

Il aperçut un homme qui courait au coin de la

rue.

Soudain l'homme reconnut le policeman.

Il se dirigea vivement vers lui.

– Police ! Police !

– Eh bien quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

– Vite...

L'homme pouvait à peine parler tellement il était essoufflé.

– Ve... nez... vite... quelqu'un... sang.

Le policeman comprit.

Il suivit son homme.

Les deux hommes traversèrent deux rues.

Soudain l'homme montra quelque chose du doigt.

– Sang !

Le policeman jeta un coup d'œil.

Mais oui, il y avait là du sang.

Une large mare.

– D'où cela vient-il ?

– Là ?

Il désigna une forme allongée sur le gazon tout près d'une maison.

Le policeman s'avança :

– Il est mort.

Il n'avait eu besoin que de se pencher un peu sur le cadavre pour savoir que ce dernier était déjà froid.

Le policeman prit l'homme par le bras.

– Ne partez pas tout de suite.

L'homme parut effrayé :

– Pourquoi ?

– Le chef voudra certainement entendre votre récit.

– Très bien.

– Suivez-moi.

Le policeman et l'homme se dirigèrent vers un restaurant.

Le policeman entra dans une cabine téléphonique.

Il appela son chef.

– Chef ?

– Oui.

– Je viens de découvrir un cadavre.

Il donna l'adresse.

– Venez immédiatement.

– J'y vais.

Quelques minutes plus tard, les voitures de la police arrivaient.

Le policeman montra le cadavre.

– C'est monsieur qui l'a découvert.

– Votre nom ? demanda le chef.

L'homme répondit :

– Jack Carter.

– Quand avez-vous découvert le cadavre ?

– Il y a une quinzaine de minutes. Je retournais chez moi lorsque j'aperçus cette mare de sang. Je crus tout d'abord qu'il y avait eu un accident.

– Et puis ?

– Je me suis approché, j’ai aperçu le cadavre et la peur m’a pris. J’ai couru à la rencontre du policeman.

– Oui.

Le chef s’avança vers le cadavre.

Il avait une large blessure à la tête.

Soudain, le chef fronça les sourcils.

Il se pencha sur le cadavre plus avant.

Sur son veston, il venait d’apercevoir une petite carte.

Il la prit et la glissa vivement dans sa poche.

Le cadavre fut ensuite hissé dans la voiture de la morgue.

Le chef se tourna.

Il s’adressa à un petit homme qui portait une barbiche :

– Docteur ?

– Oui, chef.

– Vous pratiquerez l’autopsie.

– Bien.

Le lendemain matin, le chef de police sortait de son bureau.

Il alla immédiatement au bureau du service d'espionnage.

Il alla trouver Sir George, le chef de l'espionnage des Nations-Unies.

– Bonjour, Sir.

– Bonjour, chef.

Sir George lui offrit un fauteuil.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Le chef s'assit :

– Qu'est-ce qui vous amène ? demanda Sir George.

– Quelque chose de grave.

– Ah !

Le chef mit la main dans sa poche.

Il sortit trois photographies.

Il les tendit à Sir George.

C'étaient des photographies du cadavre

découvert la veille :

– Vous le connaissez ? demanda le chef.

Sir George ajusta ses lorgnons.

Il prit les photos.

Il les regarda.

Puis il fronça les sourcils :

– Oui, je le connais.

– J’y ai pensé.

– C’est un de nos agents.

Sir George lui demanda inquiet.

– Il lui est arrivé quelque chose ?

– Oui.

– Quoi ?

Le chef lança calmement :

– Il a été assassiné.

Sir George ne broncha pas.

Ce n’était pas la première fois qu’on venait lui annoncer qu’un de ses agents avait été victime de son devoir.

– Quand ?

– Hier soir.

– Vous avez mis la main sur l’assassin ?

– Non.

Le chef ajouta aussitôt :

– Mais nous le connaissons.

– Comment cela.

– Il a laissé sa carte de visite.

– Hein ?

Cette fois. Sir George était vraiment surpris.

Le chef mit la main dans sa poche.

Il sortit une carte.

La carte qu’il avait trouvée épinglée sur le corps de l’agent des alliés.

– Tenez.

Sir George la prit.

Il lut :

– L’HOMME SANS NOM.

Il sursauta :

– Quoi ?... l’homme sans nom ?

C’était bien là la manière d’agir de l’espion ennemi. Le baron Van Troptzen n’avait qu’un défaut. Il était orgueilleux et aimait se jouer de ses ennemis. C’est ce qui, certainement un jour, occasionnerait sa perte. Le Baron Van Troptzen, l’homme sans nom, était donc en Angleterre.

Sir George réussira-t-il à le faire pincer par ses hommes ?

I

IXE-13 était à Londres.

Après avoir échappé presque miraculeusement à ses ennemis, lors de sa dernière aventure (Lire : *Cent contre un*) IXE-13 s'était rapporté à ses chefs.

Il était allé rendre visite à Sir George.

– Asseyez-vous, IXE-13, avait dit ce dernier.

– Merci.

Une fois bien installé, Sir George commença à le féliciter.

– Une fois de plus vous vous êtes montré à la hauteur de la situation.

– Non, dit IXE-13.

– Comment ça ?

– J'aurais bien voulu vous rapporter l'invention de Flanko Roterberg.

– Vous l’avez détruite, c’est le principal.

Il y eut un silence.

– Vous avez revu vos amis ?

– Oui.

Sir George expliqua :

– Ils n’habitent pas à l’hôtel où ils demeureraient lorsque vous avez quitté l’Angleterre.

– Ah !

– Ils ont un logement.

– Un logement ?

– Parfaitement, une maison.

– Mais pourquoi ?

– Par prudence. Nous avons fait construire un certain nombre de logements que nous avons distribués à nos agents. Ces maisons sont très bien aménagées. Portes secrètes, etc.

– Je comprends.

– C’est là qu’ils attendent mes ordres. Comme ça il y a beaucoup moins de danger que mes

espions soient sujets à être découverts ?

– Vous avez raison, Sir.

– Pour le moment, IXE-13, je n'ai pas d'autres missions à vous confier. Vous allez retrouver vos amis.

– Bien, Sir.

– Aussitôt que j'aurai quelque chose pour vous, je vous le ferai savoir. Il n'est pas nécessaire de vous rapporter. Un autre danger d'évité.

– Très bien, Sir, j'attendrai vos ordres.

L'entrevue était terminée.

Sir George lui tendit la main.

IXE-13 la prit.

Sir George déclara :

– Ça me fait toujours plaisir de serrer la main d'un homme comme vous.

– Le plaisir est pour moi, Sir.

– Au revoir, IXE-13.

– Au revoir, Sir George.

Jean Thibault, l'espion canadien, sortit.

Il avait l'adresse de la maison qu'habitaient maintenant Marius et Gisèle.

À pied, il se dirigea immédiatement vers le coin de Londres où demeuraient ses deux inséparables amis.

Enfin, il arriva à la maison.

Il sonna à la porte d'entrée.

Il attendit quelques minutes.

Puis soudain, il perçut un bruit de pas.

La porte s'ouvrit.

– Jean !

– Gisèle !

Vivement IXE-13 referma la porte.

Soudain, une grosse voix résonna :

– Qu'est-ce que c'est ?

La voix de Marius.

Le brave français donna une accolade à IXE-13.

Gisèle se mit à rire.

– Mais entre. Tu restes là, dans le vestibule, viens t’asseoir.

Gisèle le fit passer au salon.

IXE-13 s’assit :

T-4 demanda :

– Quelle nouvelle ?

– Tout d’abord, je n’ai qu’une seule nouvelle.

– Bonne ?

– Oui.

– Vite, dis-là.

– Eh bien, en attendant de recevoir des ordres pour une nouvelle mission, je vais demeurer avec vous.

On imagine la joie des braves Français.

Le patron demeurerait avec eux.

– Peuchère, j’espère que ce sera pour longtemps.

– Marius, il ne faut pas dire cela.

– Pourquoi patron ?

– Parce que si l’on me rappelle, ce sera pour la

grande cause. Nous devons tous travailler la main dans la main.

– C’est vrai, patron, excusez-moi.

– Tu es tout excusé, Marius.

Et IXE-13 établit son domicile avec ses deux amis.

Deux jours se passèrent.

Marius avait montré au « patron » comment fonctionnait l’entrée secrète.

C’était une bibliothèque qui tournait sur elle-même.

Quand quelqu’un désirait entrer, une sonnerie résonnait.

C’est alors que Marius pesait sur un bouton qui faisait tourner la bibliothèque et ouvrait par le fait même une porte secrète.

Ce jour-là, IXE-13 et Marius étaient assis dans le salon.

Il était environ onze heures.

Gisèle était à préparer le dîner.

Soudain, une sonnerie résonna.

– La porte secrète, s'écria Marius.

Lui et IXE-13 se dirigèrent vivement vers la bibliothèque.

Marius pesa sur le bouton.

La bibliothèque tourna.

Ils entendirent un bruit de pas.

Puis un homme parut.

IXE-13 poussa une exclamation :

– Sir George ?

– Parfaitement.

– Mais entrez, voyons.

– Merci.

Ils le firent passer au salon.

– Asseyez-vous.

– Merci.

IXE-13 se demandait ce qu'il y avait.

Pour que Sir George vienne lui-même, il devait se passer quelque chose de grave.

– Que se passe-t-il, Sir ? demanda l’espion.

– Quelque chose de grave.

Marius se dirigea vers la porte.

Mais Sir George le retint :

– Vous pouvez rester.

– Très bien.

Sir George expliqua :

– IXE-13, l’un de nos espions a été assassiné.

– Ah !

Et on lui a volé des papiers importants.

– Des documents ?

– Oui. Des documents secrets.

IXE-13 savait qu’il était inutile de questionner Sir George sur la nature de ces documents.

– Des documents qu’il nous faut retrouver absolument.

– Quand l’homme a-t-il été assassiné ?

– Hier. De plus, je suis certain que celui qui l’a assassiné est encore à Londres.

– Ah !

– Les documents qu’il a volés ne sont qu’une certaine partie d’un plan pour l’attaque prochaine contre l’Europe.

– Ah. L’attaque contre l’Europe ?

– Parfaitement. Une autre partie de ces plans divisés en trois ont déjà été volés. Je me doute du voleur, ou plutôt de la voleuse.

– Une femme ?

– Pour le premier vol, oui.

– Et le deuxième ?

– Un homme, le chef du complot. Il faut absolument, IXE-13, que vous vous empariez de ces deux documents très importants. L’homme essaiera de rentrer en communication avec la femme pour obtenir la deuxième partie. C’est qu’il faudra le pincer.

– Et qui est cet homme ?

– Van Troptzen, l’homme sans nom. Et c’est vous IXE-13 que je charge de la mission importante de le prendre au piège.

Voilà donc les plus célèbres espions lancés l'un contre l'autre.

Lequel des deux triomphera ?

IXE-13 sera-t-il assez fort pour vaincre l'homme sans nom.

II

IXE-13 avait déjà entendu parler de Von Troptzen.

Mais jamais il n'avait eu la chance de se mesurer contre lui.

IXE-13 demanda à son patron :

– Pourquoi n'arrêtez-vous pas cette femme ?

– Yvette Farnaud ?

– Ah, j'ignorais son nom.

– C'est une danseuse. Une Française. Nous ne pouvons pas l'arrêter parce que nous n'avons aucune preuve contre elle. La France est notre alliée. Nous ne pouvons risquer un scandale.

– Je vous comprends.

– Mais je puis cependant vous donner quelques détails.

Sir George expliqua :

– La Farnaud fréquente un Baron Français qui demeure à Londres. Le Baron Durantaye. Je crois qu'en le surveillant, vous pourriez peut-être apprendre quelque chose.

– N'est-il pas déjà surveillé ?

– Oui, la maison et le Baron sont déjà surveillés. Mais comme je vous l'ai dit, nous n'avons rien découvert. Nous n'avons que des présomptions.

– Je ferai mon possible, Sir.

– Et il ne faut pas mépriser votre adversaire. Je ne vous le cache pas, il est très fort. De plus, aussitôt qu'il le pourra il se moquera de vous. C'est son habitude. Mais ne vous découragez pas. Je suis certain que vous en viendrez à bout.

– Notre cachette ici est-elle sûre, Sir ?

– Je le crois, mais on est jamais certain de rien. Il faut toujours se méfier. Même ici à Londres, il serait curieux de savoir combien il y a des gens qui renseignent l'ennemi, volontairement ou involontairement.

– Je sais.

Sir George se leva :

– Je compte sur vous IXE-13.

– J’ai toujours rêvé de me mesurer contre l’Homme sans nom. Enfin, j’ai la chance et je le vaincrai.

– Je l’espère.

Sir George se tourna vers Marius :

– Au revoir.

Marius salua militairement.

– Bonjour, Sir.

Sir George sortit par la porte secrète.

IXE-13 se tourna vers Marius.

– Eh bien, mon vieux, j’ai idée que nous allons avoir chaud.

– Vous croyez, patron ?

– Cet homme sans nom est un génie, et de plus, très difficile à reconnaître. Il change de maquillage avec une vitesse inouïe.

– Avec vous patron, il n’y a pas de danger.

La sonnerie de la porte résonna.

Un domestique s'avança et alla répondre :

– Oui ?

Il se trouvait en face d'un homme vêtu d'un certain costume.

Le domestique demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a :

– Compagnie de téléphone.

– Oui.

– Il y a quelque chose de défectueux dans les lignes près d'ici.

L'employé parlait très mal le français.

– Vous voulez regarder notre appareil ?

– Justement.

– Entrez.

Le domestique précéda l'homme.

Il le fit entrer dans une petite pièce.

Sur le bureau, il y avait un appareil.

– Ce ne sera pas long, dit l'homme.

Il se pencha sur l'appareil.

Il travailla pendant trois ou quatre minutes.

Puis il se tourna vers le domestique qui n'avait pas bougé de la porte :

– J'ai fini.

– Bien, monsieur.

Le domestique reconduisit l'employé jusqu'à la porte.

Ce dernier sortit.

Quelques minutes plus tard, il montait dans un grand poteau situé tout près de la maison.

Il continua son travail.

Une heure plus tard, tout le trouble semblait être réparé, car l'employé quitta la rue et on ne le revit plus.

Gisèle alla ouvrir.

C'était IXE-13.

– C'est fait, dit-il.

– Tout est installé ?

– Oui.

Marius et Gisèle écoutèrent ses explications.

– Vous voyez cette lumière rouge près du téléphone.

– Oui.

– Aussitôt que le Baron ou un de ses employés ouvrira sa ligne téléphonique, la lumière s'allumera.

– Peuchère, dit Marius.

– Nous n'aurons qu'à lever tranquillement l'écouteur et le porter à notre oreille.

– Et l'on entendra tout ?

– Parfaitement.

– C'est magnifique, s'exclama Gisèle.

Marius demanda :

– Croyez-vous pouvoir découvrir quelque chose ?

– Peut-être. Il ne faut rien négliger. La première partie commence. Il faut la gagner.

Une journée passa.

La lumière rouge s'alluma assez souvent.

Soit Marius, IXE-13 ou Gisèle écoutait la conversation.

Mais ils n'apprirent rien d'intéressant.

Ce n'est qu'au deuxième jour que Gisèle apprit à IXE-13 :

– J'ai surpris une conversation.

– Ah, intéressante ?

– Assez, oui.

– Vite, parle.

– Le Baron a téléphoné à la danseuse.

– Yvette Farnaud ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pour l'engager.

IXE-13 ne comprenait pas.

– L'engager ?

– Parfaitement, le Baron organise une grande soirée.

- Quand ?
 - Dans trois jours. Il y aura des centaines d'invités.
 - Tiens, tiens.
 - Le Baron a demandé à Yvette si elle acceptait de danser à nette soirée.
 - Et puis ?
 - Il lui a dit d'emporter le paquet.
 - Le paquet ?
 - Il n'a pas donné d'autres détails.
 - C'est curieux.
- IXE-13 réfléchit :
- Je crois comprendre, Gisèle.
 - Ah !
 - L'homme sans nom sera à cette soirée.
 - Pourquoi ?
 - Pour prendre possession de la deuxième partie des plans.
 - Vous croyez ?

– J’en suis presque certain. Le petit paquet qu’Yvette doit emporter ce doit être cette deuxième partie.

– Alors, que faudra-t-il faire ?

– Il faudra que nous soyons chez le Baron ce soir-là.

– Mais comment faire ?

– C’est justement ce qu’il faut trouver, un plan.

Les deux espions se mirent à réfléchir.

Soudain Gisèle s’écria :

– Je crois que j’ai trouvé.

– Quoi ?... qu’allons-nous faire ?

– Il faudrait que l’un de nous entre dans la place dès aujourd’hui ou demain.

– Pourquoi ?

– Pour assister à cette soirée, il faut probablement des invitations.

– Sans doute.

– C’est le seul moyen d’en obtenir. Avoir

quelqu'un chez le Baron qui pourrait nous donner ces cartes d'invitation.

IXE-13 se leva :

– Gisèle, tu es merveilleuse. Tu viens d'avoir une idée géniale.

– Tu crois ?

– Oui.

– Mais qui allons-nous envoyer ?

– Attends.

Il se pencha dans la porte.

Il cria :

– Marius !

– Oui, patron ?

Marius s'avança :

– Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

IXE-13 expliqua :

– Marius, il faut que tu entres chez le baron Durantaye comme domestique.

– Je suis bien prêt, patron. Quand faudra-t-il entrer ?

– Le plus tôt possible, aujourd’hui s’il y a moyen.

– Bien, mais comment m’y prendre ?

– Le baron attend une centaine d’invités. Il aura certainement besoin de domestiques supplémentaires pour cette soirée.

– Oui.

– Eh bien, tu vas essayer de te faire engager.

– Mais pour ça, il faudrait des lettres, quelque chose pour me présenter.

– Je vais te trouver cela aujourd’hui même.

IXE-13 se dirigea vers la porte :

– Je sors, dit-il, mais je reviendrai bientôt.

Il se rendit au bureau de placement.

Là, il demanda à voir le chef du bureau.

Après mille et une explications, on lui donna la permission d’entrer.

IXE-13 entra donc dans le bureau du chef du personnel.

– Monsieur ?

IXE-13 montra un papier qui l'identifiait comme agent spécial.

Le chef du bureau s'inclina :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Monsieur, vous connaissez le baron Durantaye ?

L'homme réfléchit :

– Durantaye ?... oui, oui, attendez, il a déjà demandé ici de lui trouver quelques domestiques français.

– Et puis ?

– Je lui en ai trouvé deux.

– Il y a longtemps de cela ?

– Une couple de mois.

– Eh bien, j'ai un homme, un Français, à faire entrer chez le baron.

– Je ne sais pas...

– Il le faut.

– Comment faire ?

– L'homme se débrouillera, n'ayez crainte. Ce

qu'il lui faut, c'est une lettre.

– Une lettre ?

– Oui, de références. Une lettre de vous par exemple.

L'homme sourit :

– C'est une chose facile.

Il sonna.

Une jeune fille parut.

– Mademoiselle !

– Monsieur ?

– Pourriez-vous écrire une lettre de références au nom de monsieur... le nom déjà ?

– Paul Cardin.

– Au nom de monsieur Paul Cardin. Dites que je le recommande personnellement comme domestique.

– C'est tout, monsieur Smith ?

– Oui.

– À qui dois-je adresser la lettre ?

Smith se tourna vers IXE-13.

- Dois-je la mettre au nom du baron ?
- Oui, répondit l’espion.
- Au nom du baron Durantaye, mademoiselle.
- Bien monsieur.
- C’est tout.

La jeune fille sortit.

Trois minutes plus tard, elle revenait avec la lettre.

- Tenez.

Smith signa.

Il prit une enveloppe et la mit dedans.

Puis il tendit le tout à IXE-13.

- Tenez.

IXE-13 prit l’enveloppe.

- Merci, monsieur Smith.

Il se dirigea vers la sortie.

Smith ajouta :

- Vous êtes le bienvenu.
- Merci.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il était de retour à la maison.

Il tendit la lettre à Marius :

– Tiens.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une lettre de références.

– Bon.

– Avec ça, je suis presque certain que tu entreras au service du baron.

– Et si j'entre tout de suite, que faudra-t-il que je fasse ?

– C'est simple. Tu travailleras comme les autres domestiques. S'il y a quelque chose de spécial, attends d'être seul et sers-toi du téléphone pour nous avertir.

– Bien patron.

– Ta mission consiste surtout à nous trouver une carte d'invitation pour la soirée qui aura lieu dans trois jours.

– Chez le baron ?

– Je vais faire mon possible, patron.

Et vers quatre heures, le brave Marseillais quittait la maison, une petite valise à la main.

Il se dirigea vers la demeure du baron Durantaye.

Marius réussira-t-il à se faire engager.

Si oui, que résultera-t-il ?

III

Marius arriva enfin devant la riche demeure du baron. Il sonna. Il était confiant. Le patron ne négligeait rien. Sa lettre devait avoir de l'influence.

Ce qu'il fallait se rappeler, c'est qu'il s'appelaient maintenant :

– Paul Cardin.

Un domestique vint ouvrir :

– Monsieur ?

– C'est bien ici chez le baron Durantaye ?

– Oui.

Le domestique reconnut immédiatement un Français en la personne de Marius.

– Vous êtes Français ?

– Oui.

– Moi aussi.

- Tant mieux, tant mieux, le baron est-il ici ?
- Le baron ne reçoit que sur appointements. C’est quelque chose de spécial ?
- Oui.
- Comment cela ?
- Je veux me faire engager comme domestique.

L’autre domestique fronça les sourcils.

Marius se dit alors :

- Si Durantaye est un espion, ses domestiques doivent en être.

Il reprit :

- On m’a hautement recommandé le baron.
- Ah !
- Il faut absolument que je lui parle.
- Vous avez des références ?
- J’ai une lettre, oui.
- Donnez-la moi, je vais aller la montrer au baron.
- Bien.

Marius tendit la lettre.

Le domestique lui dit :

– Suivez-moi.

Il le fit asseoir dans une petite salle d'entrée.

– Asseyez-vous et attendez-moi.

Marius s'assit.

Le domestique sortit.

Il franchit un long corridor.

Il frappa enfin à une porte.

– Entrez, fit une voix.

Le baron Durantaye était assis confortablement dans un large fauteuil.

Il leva la tête.

En apercevant le domestique, il déclara :

– Ah, c'est toi Jean ?

– Oui monsieur.

– Que veux-tu ?

– Il y a ici quelqu'un qui veut se faire engager comme domestique.

– Ah, il est envoyé par qui ?

– Je ne sais pas. Il m’a donné cette lettre.

Il la tendit au baron.

Ce dernier la prit.

Il la lut avec attention.

Il la replia :

– Tu ne sais rien de lui, Jean ?

– Non, monsieur.

– Tu ne sais pas si c’est un homme sûr ?

– Non, mais je crois que nous pouvons nous fier sur lui.

– On me le recommande hautement comme domestique.

Le baron réfléchit :

– En temps ordinaire, je ne l’engagerais pas.

– Je vais le renvoyer ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que nous avons besoin de domestiques

pour notre fête de jeudi.

– C’est vrai.

– Vous avez beaucoup d’ouvrage ?

– Oui, monsieur.

– Alors il ne sera pas de trop.

Le domestique salua.

– Est-il prêt à commencer ?

– Je le crois, monsieur, car il a une valise à la main.

– Alors, engagez-le, mais à la semaine.

– Bien, monsieur. Désirez-vous le recevoir.

– Non, non, faites vos affaires seuls.

– Bien.

Le domestique sortit.

Il revint auprès de Marius :

– C’est bien, dit-il.

– Vous m’engagez ?

– Oui.

– Quand vais-je commencer ?

– Tout de suite. Votre nom ?

– Paul Cardin.

– Ici, ce sera Paul tout court.

– Bien.

– Suivez-moi, Paul, je vais vous montrer votre chambre et ensuite je vous donnerai de l’ouvrage.

– Bien.

Les deux hommes sortirent de la pièce.

Le domestique conduisit Marius à une petite chambre.

Il y avait un lit double.

– Vous coucherez avec André.

– Bien.

– Préparez votre chambre, endossez cet uniforme, puis descendez.

– Bien.

Vingt minutes plus tard, Marius se rapportait.

On lui donna divers ouvrages.

Ce n’est que le soir que Joseph, le domestique qui lui avait ouvert la porte, lui demanda :

– Vous savez écrire ?

– Oui.

– Venez avec moi.

Il l’emmena dans une petite salle.

Il y avait là un domestique attablé devant des enveloppes et une pile de lettres.

– Le baron organise une grande soirée dans trois jours. Déjà toutes les personnes sont invitées mais pour bien faire les choses, il faut envoyer des cartes d’invitation.

– Vous avez invité les gens par téléphone ?

– Justement.

– Alors, que faut-il faire ?

– Il reste une vingtaine d’enveloppes à adresser. Aidez André.

– Bien.

Marius s’assit près de l’autre domestique.

Il se mit à écrire.

Toutes les cartes étaient faites pareilles.

C’était écrit :

Monsieur le baron Durantaye vous invite à une soirée intime, qui aura lieu le 26 novembre 1942, en la demeure de monsieur le baron. La célèbre danseuse Yvette Farnaud dansera !

Et dans un coin.

– Emportez cette carte avec vous.

Marius prit une enveloppe.

Il devait en adresser une à IXE-13.

Mais pouvait-il marquer le véritable nom de l'espion.

Non.

Celui de l'espionne ?

Non plus.

Et s'il marquait un autre nom, IXE-13 refuserait probablement la lettre.

Soudain, il eut une idée géniale.

Lui, Marius, n'était pas un espion.

Il pouvait se servir de son nom.

Marius Lamouche.

C'était une idée.

Personne ne verrait quelque chose d'inusité là-dedans.

Le nom d'IXE-13 était connu des espions.

Celui de Gisèle Tubœuf aussi.

Pas celui de Marius Lamouche.

Il écrivit donc sur l'enveloppe de sa plus belle main :

– Monsieur et madame Marius Lamouche.

Et il ajouta l'adresse.

Puis il y apposa le timbre.

Il glissa l'enveloppe au milieu des autres.

Une heure plus tard, André allait les jeter à la poste. Marius était content de lui.

Il venait d'accomplir la mission que son patron lui avait confiée.

Que devait-il faire maintenant ?

Garder l'emploi.

Il recevrait sans doute de nouveaux ordres.

Que fera IXE-13 en recevant la lettre ?

Quel piège tendra-t-il à l'audacieux espion allemand ?

IV

C'est le lendemain après-midi que Gisèle reçut la première lettre.

– Jean ?

– Oui.

– Viens ici !

IXE-13 s'approcha.

– Oui, chérie ?

– Peux-tu comprendre cela ?

– Quoi ?

– Lis.

L'espion prit l'enveloppe :

– Monsieur et Madame Marius Lamouche.

Il s'écria aussitôt :

– Mais ce doit être Marius.

– Tu penses ?

– Il n’y a que lui pour se servir de ce nom.

Il ouvrit l’enveloppe.

Il bondit de joie :

– Une carte d’invitation !

– Pourquoi ?

– Pour la soirée d’après-demain !

– Il a réussi, s’écria Gisèle.

IXE-13 alla s’asseoir dans la bibliothèque.

Il sortit une grande enveloppe que lui avait donnée Sir George.

Il l’ouvrit.

C’était une dizaine de photos de Van Troptzen.

Il examina longtemps les photos.

Puis il se tourna vers Gisèle.

– Nous y allons.

– Il me faudra une robe.

– Et moi un habit.

– Qu’allons-nous faire ?

– Tout d’abord, il nous faudra travailler seuls.
Il ne faut pas compter sur Marius.

– Pourquoi ?

– Il sera en service ce soir-là, et puis il a déjà fait son devoir.

– Tu as raison.

Il y eut un silence.

Puis IXE-13 reprit :

– Toi, ma petite Gisèle, tu vas avoir une mission importante.

– Quoi ?

– Surveiller Yvette Farnaud.

– La danseuse ?

– Oui.

IXE-13 précisa :

– Quoi qu’il arrive, il ne faudrait pas que tu la laisses d’un pouce.

– Mais elle ne sera probablement pas dans la salle.

– Non, mais elle ne verra probablement que le

baron : moi, je surveillerai ce dernier. Tu comprends ? Yvette doit apporter son paquet.

– Oui, oui.

– Alors, il faut savoir à qui elle le donnera.

– Bien.

Puis l’espionne demanda :

– Et toi ?

– Surveiller le baron et arrêter l’homme sans nom.

– Tu crois pouvoir...

– Quelque chose me dit qu’il sera là. De neuf heures à minuit, j’aurai bien le temps de le reconnaître. J’aurai le temps voulu pour scruter toutes les physionomies.

Et durant les deux jours qui suivirent, nos deux espions dressèrent leurs plans.

Enfin le grand soir arriva.

Gisèle s’était loué une belle robe de bal.

IXE-13 s’était laissé pousser la moustache.

Il s’était fait coupé les cheveux, se séparant

cette fois de son éternelle brosse à l'allemande.

Il avait l'air d'un jeune homme de la haute société.

Ils arrivèrent à la riche demeure parmi les premiers invités.

Il était neuf heures et trente.

À dix heures, une animation fiévreuse régnait dans la calme rue où s'élevait la riche demeure du baron Durantaye.

C'était un défilé d'automobiles, qui déposaient leur chargement d'hommes en tenue de soirée et de femmes élégamment drapées dans de lourds manteaux de fourrures.

Une superbe réunion mondaine en perspective.

Une réunion où les attractions, l'atmosphère, la qualité des invités feraient aisément oublier les soucis de la guerre.

Dans les salons, derrière les lourds rideaux tirés, les lumières faisaient scintiller les plus riches bijoux.

Des parfums rares mêlaient leurs senteurs de

fleurs broyées.

Des bribes de musique arrivaient par les portes ouvertes de la salle des fêtes et incitaient à la danse ou au flirt.

Les conversations s'animaient peu à peu et se pailletaient de rires.

Le baron se félicitait mentalement du succès de sa réception.

Il accomplissait avec une grâce charmante ses devoirs de maître de maison.

Il veillait à faire les présentations.

Il donnait à chacun ses titres.

Il accompagnait la sèche formule d'une phrase louangeuse.

Peu à peu, des groupes se formaient.

Des sympathies s'unissaient en papotages mondains ou en sérieuses conversations en attendant l'heure où Yvette Farnaud paraîtrait.

IXE-13 était aux aguets.

Depuis son entrée, il n'avait pas quitté le baron de l'œil.

Gisèle s'était immédiatement séparée de lui.

IXE-13 avait glissé à son oreille :

– Quoi qu'il arrive, ne laisse pas ton poste.

– Bien, patron.

IXE-13 avait aperçu Marius dans un salon voisin.

Il avait fait mine de ne pas le reconnaître.

Chaque invité qui entrait, IXE-13 l'étudiait attentivement.

Il savait fort bien que l'homme sans nom se cacherait sous un habile maquillage.

Mais lequel ?

Déjà l'espion canadien avait éliminé plusieurs messieurs.

Mais il en restait encore un grand nombre.

Il se dit alors :

– Si Van Troptzen est venu, il doit être seul !

Car Van Troptzen devait sans doute rencontrer Yvette Farnaud.

Alors, IXE-13 décida tout de suite d'éliminer

les hommes accompagnés.

Il ne lui restait maintenant que quatre suspects.

Quelques-uns avaient parlé au baron.

Mais rien de secret.

Un seul semblait l'ignorer.

C'est pour cette raison que cet homme attirait plus particulièrement l'attention de l'as des as.

IXE-13 ne le laissa plus.

Plus il le regardait, plus il se disait :

– C'est lui... ce ne peut être autre que lui !

Personne ne semblait le connaître.

Une seule fois, il l'avait entendu nommer.

On l'avait appelé monsieur Gravin.

Soudain, IXE-13 eut un sursaut.

Le baron venait d'apercevoir celui qu'on appelait Gravin.

Il ne lui avait pas parlé.

Les deux hommes s'étaient regardés.

C'était tout.

Pour IXE-13 ce regard en disait long.

Ce n'était pas un regard ordinaire.

Il y avait eu comme un signe d'entente entre les deux hommes.

– Je le tiens, pensa IXE-13.

Tout à coup, les groupes ondulèrent.

Ils refluèrent lentement, tout en continuant de rire, de converger vers la salle des fêtes.

Et un murmure surnagea des remous :

– Yvette Farnaud ! Yvette Farnaud !

Les vastes salons se vidèrent.

Un brouhaha joyeux emplit la salle.

Puis, soudain, ce fut un silence profond.

Presque religieux.

Le silence d'une foule émerveillée.

Une foule qui retient ses applaudissements.

Yvette Farnaud venait de faire son apparition.

Après le premier mouvement d'admiration qu'avait provoqué la danseuse, il y eut un léger flottement.

Quelques secondes.

L'orchestre attendait un signal pour préluder.

Et légers comme une odeur d'encens, des murmures s'élevèrent vers Yvette Farnaud.

– Jolie !

– Splendide !

À la première mesure, le silence se rétablit.

La vedette n'avait même pas esquissé son premier pas.

Le dénommé Gravin s'était avancé près de l'orchestre.

Il était seul, debout, les deux mains croisées derrière le dos.

Avec des yeux étrangement brillants, il suivait les évolutions souples de la danseuse.

Il semblait émerveillé.

Fanatisé.

Un tonnerre d'applaudissements salua la fin de la danse.

Durant quelques instants, le brouhaha succéda

au silence.

Le concert des louanges éclata.

Un véritable triomphe.

Gravin lui-même, à maintes reprises, ranima l'enthousiasme de la salle.

Visiblement ravie de son triomphe, Yvette Farnaud venait saluer.

Puis elle recommença une nouvelle danse.

Un rappel.

Gravin, toujours aussi attentif, mains derrière le dos, paraissait en extase devant la danseuse.

Tout à coup, il détourna un instant la tête.

Il avait senti une présence près de lui.

Une présence furtive.

Une présence qui se glissait.

Avant même qu'il eut fait un mouvement, il eut la désagréable sensation de sentir que ses poignets étaient solidement emprisonnés.

En effet, tout effort pour rompre ses liens était inutile.

De solides menottes.

Une voix lui murmura à l'oreille.

– Van Troptzen, tu es fait.

Comme malgré lui, Gravin sursauta.

IXE-13 était sûr qu'il ne s'était pas trompé.

Il ordonna :

– Veuillez me suivre, et pas de scandale. Si vous dites un mot, je vous abats comme un chien.

Il baissa silencieusement la tête.

Il se rendait.

Côte à côte, les deux hommes traversèrent la salle comme si rien n'était.

Ils prirent leurs paletots au vestiaire.

Gravin le mit aussitôt sur son bras pour cacher ses menottes.

IXE-13 sortit dans la rue, accompagné de son prisonnier.

Il regarda autour de lui.

Un taxi s'approcha.

– Taxi ? demanda le chauffeur.

– Oui, répondit IXE-13.

– Pour où ?

IXE-13 glissa dans l'oreille du chauffeur l'adresse de sa maison.

Il semble bien que cette fois, IXE-13 a été le plus fort.

Il vient d'arrêter l'homme sans nom.

Mais les plans, les découvrira-t-il ?

– Où sont-ils ?

V

Le chauffeur ouvrit la portière.

Van Troptzen monta le premier.

IXE-13 le suivit.

Mais comme il passait la portière, il aperçut le bras du chauffeur qui se levait.

Il n'eut pas le temps de faire un geste.

Il ressentit un coup terrible à la tête.

Il vit cinquante-six chandelles et s'écroula sur le parquet de la voiture.

Il entendit vaguement la porte se refermer.

Puis la voiture partit.

– Tu étais aux aguets, Carl ? dit Van Troptzen en souriant.

– Oui. Lorsque je vous ai vu sortir en compagnie de cet inconnu et à si bonne heure, je me suis rendu compte que quelque chose

clochait.

– Tu as été merveilleux.

La machine roulait dans la nuit.

– Qu’allons-nous faire de lui ?

– Oh, simplement le mettre hors de nuisance pour le reste de la nuit.

– Bien.

L’automobile s’arrêta enfin devant une haute maison.

Les deux hommes transportèrent IXE-13 à l’intérieur.

Van Troptzen avait maintenant les poignets libérés.

Il avait trouvé la clef des menottes sur l’espion.

Le chauffeur, qui s’appelait Carl, demanda :

– Où allons-nous le placer ?

– J’ai une idée.

– Quoi ?

– Nous allons le mettre dans la cage de

l'ascenseur et nous allons arrêter cette dernière entre le sixième et le septième.

– Je comprends.

– Tu enlèveras le courant. Nous serons sûr ainsi qu'il ne pourra sortir.

– C'est une bonne idée.

Ils déposèrent le corps de l'espion dans la cage de l'ascenseur.

Carl referma les portes.

Il pesa sur un bouton.

Il regardait marcher l'aiguille qui indiquait les étages.

Entre le sixième et le septième, il laissa le bouton.

L'ascenseur s'immobilisa.

Carl descendit dans la cave.

Il enleva complètement le courant sur l'ascenseur.

– Maintenant, nous pouvons être tranquilles, patron.

Un quart d'heure plus tard, IXE-13 reprenait connaissance.

Tout de suite, il se rappela ce qui s'était passé.

– Dire que je le tenais.

Il était en furie.

– Je me suis fait rouler comme un enfant.

C'était vrai.

IXE-13 se releva.

Il regarda autour de lui.

– Mais où suis-je ?

Il aperçut la porte de la cage.

– Mais dans un ascenseur.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il regarda en bas.

Il y avait un véritable gouffre au dessous de lui.

Notre espion savait fort bien que s'il pouvait passer entre la cage et le mur, il pourrait se laisser glisser le long des câbles qui soutenaient la cage.

Mais l'espace était trop restreint.

Il ne pouvait remuer.

– C’est du joli.

IXE-13 s’était rarement fait rouler comme cette fois-là.

Il était à la merci de ses adversaires.

Il ne pourrait rien faire de la nuit.

Van Troptzen avait beau jeu maintenant.

Il pourrait agir à sa guise.

Il n’y avait que Gisèle.

Gisèle seule pourrait contrecarrer ses plans.

Mais puisque lui s’était fait prendre, Gisèle ne tomberait-elle pas elle aussi dans un piège ?

– Si je pouvais sortir.

IXE-13 rageait.

Il examina à nouveau sa situation.

– Non, impossible.

Il dut se résigner.

Il ne restait qu’une chose à faire.

Attendre.

La rage au cœur, IXE-13 dut accepter sa défaite.

Il se dit :

– Tant qu’à rester ici à ne rien faire.

Il résolut de se reposer.

Le lendemain, il aurait probablement beaucoup de travail.

Il savait qu’à bonne heure ses adversaires le retireraient de là.

Car on devait se servir de l’ascenseur.

Mais que fera l’homme sans nom de notre héros ?

Et Gisèle, qu’adviendra-t-il d’elle ?

Que fait-elle dans le moment ?

VI

Chez le baron, le spectacle était terminé.

La sortie de Gravin et d'IXE-13 était passée inaperçue.

La danse finie, Yvette alla dans la salle.

Gisèle ne la quittait pas.

Elle était toujours tout près d'elle.

Mais T-4 se demandait où se trouvait son fiancé ?

Elle ne le voyait plus.

Mais elle n'avait pas le droit de s'inquiéter.

IXE-13 l'avait avertie :

– Quoi qu'il arrive, ne laisse pas Yvette Farnaud.

C'est ce que faisait T-4.

Et les heures passaient.

Soudain, Gisèle sursauta :

– Mais non, je ne me trompe pas.

Dans un coin de la salle, elle venait d'apercevoir...

Sir George !

Sir George, le chef du service d'espionnage.

Comment se faisait-il qu'il était là ?

– Pour moi, il va se passer quelque chose de grave.

Elle fit un petit signe d'intelligence à Sir George.

Ce dernier lui répondit.

Mais la soirée achevait.

Rien ne se passait.

IXE-13 n'était pas disparu.

Les invités commençaient à s'éloigner.

Soudain, Gisèle aperçut Yvette qui se dirigeait vers le vestiaire.

Elle se plaça à quelques pas d'elle.

Collé sur Yvette se trouvait sir George.

En même temps, ils demandèrent leur paletot.

Le garçon les leur donna.

C'est alors que Gisèle aperçut distinctement Sir George glisser un paquet à Yvette.

Elle, supposée espionne ennemie, recevoir un paquet du chef de l'espionnage allié.

C'était incompréhensible.

Yvette mit son manteau.

Gisèle renonça à comprendre.

Elle décida de poursuivre sa mission jusqu'au bout. La danseuse sortit. Personne ne la suivait. Excepté Gisèle.

La danseuse monta dans un taxi. Elle jeta une adresse. Gisèle appela à son tour une voiture :

– Chauffeur, suivez cette voiture.

– Bien mademoiselle.

Les deux voitures s'ébranlèrent l'une à la suite de l'autre. Yvette arrêta chez elle. Elle descendit. Elle était toujours seule.

Gisèle trouva sa mission complète et décida de

rentrer. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle s'aperçut qu'IXE-13 n'était pas encore entré.

– Que peut-il bien lui être arrivé ?

Il était environ sept heures du matin.

IXE-13 était toujours dans sa cage d'ascenseur.

Soudain, il se sentit descendre.

– Ça y est, on va me libérer.

Il descendit jusqu'en bas.

– Tournez-vous, ordonna une voix.

IXE-13 obéit.

Il sentit qu'on lui passait quelque chose autour des yeux.

Puis il sortit au dehors.

On le fit monter dans une automobile.

La voiture démarra.

Elle roula pendant une dizaine de minutes.

Puis on enleva le bandeau d'IXE-13.

Au même moment, la porte de la voiture fut ouverte.

IXE-13 fut poussé au dehors.

Il tomba sur la chaussée.

Lorsqu'il se révéla, la voiture avait disparu.

IXE-13 avait hâte de savoir.

Il voulait avoir des nouvelles de Gisèle.

Il sauta vivement dans un taxi.

Quelques minutes plus tard, il retrouvait Gisèle.

– Jean !

– Gisèle !

– Où étais-tu ?

– Oh, c'est toute une histoire.

IXE-13 lui raconta ce qui s'était passé.

– Alors tu le tenais pour le vrai ?

– Mais oui. Mais j'ai été idiot, imbécile, je me suis fait rouler. Mais ce n'est pas fini, je me reprendrai.

Il regarda Gisèle :

- Et toi ?
- Moi ?
- Oui. Tu as suivi Yvette ?
- Oui, je ne l’ai pas laissé d’un pouce.
- Et puis ?
- Tu ne peux deviner qui lui a parlé ?
- Qui ?
- Sir George.

IXE-13 bondit :

- Sir George ?
- Parfaitement.
- Mais voyons Gisèle... Sir George n’était pas là.
- Si, il est arrivé une demi-heure après ton départ. Il a fait plus que ça, lorsqu’il s’est avancé au vestiaire il était tout près de Yvette, eh bien il lui a remis un paquet.

IXE-13 n’en revenait pas.

Soudain la sonnerie de la porte résonna : IXE-13 alla ouvrir.

Il n'y avait personne.

Mais il y avait une lettre.

IXE-13 la prit.

Il n'y avait aucune adresse sur cette lettre.

L'espion l'ouvrit.

Il lut :

– Mon cher agent secret.

Je m'excuse de t'avoir ainsi faussé compagnie hier soir. Mais j'avais beaucoup à faire. J'espère que tu ne t'es pas trop ennuyé ? Tu présenteras mes excuses à ton chef. J'ai dû en effet emprunter la personnalité de Sir George hier. J'espère qu'il me pardonnera. Encore une fois, toutes mes excuses.

Et c'était signé :

– L'homme sans nom.

IXE-13 la rage au cœur, tendit la lettre à Gisèle.

Cette dernière la lut avec surprise :

– Alors, Sir George n’était pas Sir George.

– Non.

Soudain une lumière rouge s’allumait près du téléphone. On appelait chez le baron. IXE-13 ouvrit la ligne. Soudain une voix basse résonna :

– Patron ?

– Marius ?

– Oui, que dois-je faire ?

– Laisse ta position et viens t’en.

– Bien.

La ligne se raccrocha aussitôt.

IXE-13 avait promis à Sir George de retrouver les deux parties des plans volés.

Manquera-t-il à sa mission ?

VII

Une heure plus tard, Marius était de retour auprès de ses deux amis.

On lui raconta ce qui s'était passé la veille.

Puis IXE-13 reprit :

– Maintenant, nous sommes sûrs d'une chose.

– Quoi ?

– Les deux parties du plan sont en possession d'Yvette Farnaud.

– Oui, c'est cela que Van Troptzen lui a remis, ajouta Gisèle.

– Alors, il faut tendre un piège à Yvette pour la faire sortir de chez elle.

– Bon.

– Marius ?

– Oui.

– Tu vas te costumer en chauffeur de taxi et te tenir près de chez Yvette Farnaud.

– Bien.

– Je vais lui téléphoner de la part du Baron. Je vais lui dire que c’est très urgent.

– Entendu.

Marius sortit.

Il alla louer une voiture.

Puis il emprunta un costume de chauffeur de taxi chez un costumier de Londres.

Une heure plus tard, il allait prendre faction tout près de la maison d’Yvette Farnaud.

Pendant ce temps, IXE-13 téléphona chez Yvette Farnaud.

Une voix de femme répondit :

– Allô ?

– Mademoiselle Farnaud ?

– Oui.

– C’est Jean, le domestique de monsieur Durantaye.

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– Le patron voudrait vous voir
immédiatement.

– Ah !

– Il dit que c’est très important.

– Curieux.

– Il faut absolument que vous veniez.

– Je vais y aller.

Yvette raccrocha.

Elle s’habilla vivement.

Elle sortit de chez elle.

Un taxi était tout près.

Elle l’appela :

– Taxi ?

– Mademoiselle ?

– Vite, conduisez-moi chez le Baron
Durantaye.

– Bien.

La voiture partit.

Soudain elle s'arrêta dans une petite rue sombre.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh rien, dit le chauffeur, ma vitre est sale.

Il descendit de voiture.

Il ouvrit la portière arrière.

Marius, qui n'était nul autre que le chauffeur, ramassa une guenille qui traînait sur le parquet.

Mais en se relevant, il passa vivement la guenille autour de la bouche de la jeune fille.

Elle essaya de résister.

Mais le colosse Marseillais était le plus fort.

Il eut vite fait d'attacher les pieds et les poignets de sa prisonnière.

Maintenant, il devait la promener pendant plus d'une heure dans les rues de la ville.

IXE-13 et Gisèle avaient quitté vivement la maison.

Ils avaient pris un taxi qui les conduisit aussitôt à la maison d'Yvette Farnaud.

IXE-13 avait son passe-partout.

Ouvrir la porte fut une affaire de quelques minutes seulement.

Tous les deux entrèrent.

Et la fouille commença.

Méthodique.

Il fallait chercher partout.

Les plans étaient ici.

– J'en suis sûr, dit IXE-13.

Ils regardèrent partout.

Derrière les cadres.

Dans les tiroirs.

Dans les placards.

Dans le minuscule coffre-fort.

Mais rien.

Rien.

Une heure était presque passée.

Soudain Gisèle aperçut une valise sous le lit.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle tira la valise.

Elle la trouva assez lourde.

Elle l'ouvrit.

La valise ne contenait que les costumes de la danseuse.

Comme elle allait la refermer, IXE-13 lui dit :

– Attends.

– Quoi ?

– Tu as trouvé la valise pesante ?

– Oui.

– Ce n'est certainement pas normal. Des costumes, ça ne pèse rien.

– Alors...

– Je crois que nous avons trouvé. Cette malle doit avoir un double fond.

IXE-13 apporta la malle au centre de la pièce.

Il la vida complètement.

Puis il se mit à frapper dans les parois.

– Je l'ai, Gisèle.

À un certain endroit, il y avait un son creux.
L'espion canadien sortit son couteau de poche.
Il se mit à lacérer le côté de la valise.
Il aperçut alors un lot de papiers.
Vivement il les sortit.
Il y jeta un coup d'œil.
– C'est ça... ce sont les plans.
Vivement, ils refermèrent la valise.
Ils la replacèrent sous le lit.
Puis ils sortirent de la maison.
Presqu'au même moment, la voiture conduite
par Marius s'arrêtait devant la porte de la maison
de la danseuse.
Marius détacha sa prisonnière.
Il ouvrit la portière.
– Descendez, mademoiselle.
Yvette Farnaud le regarda le regard courroucé.
Elle sortit de la voiture.
Aussitôt Marius bondit sur le siège du

chauffeur.

De nouveau le taxi s'ébranla.

En sortant de chez Yvette, IXE-13 avait appelé un taxi.

– Ma petite Gisèle, cette fois, nous avons triomphé.

– Mais l'homme sans nom ?

– Nous le rattraperons bien une autre fois. Mais l'important pour aujourd'hui, c'était de retrouver les plans.

– C'est vrai.

– C'était là ma mission.

Ils arrivèrent enfin à la maison.

Marius arriva presque en même temps qu'eux.

Les trois amis se retrouvèrent au salon.

– Eh bien patron ?

– Ça y est Marius.

– Vous avez trouvé ?

– Oui.

- Où ?
 - Dans une valise à double fond.
- IXE-13 mit la main dans sa poche.
- Tiens voici les plans.
 - On peut les regarder ?
 - Non, c'est un secret. Mais j'ai jeté un coup d'œil. Ce sont bien les plans de l'attaque de l'Europe.
 - Peuchère que je suis content.
 - Moi aussi, dit Gisèle.
- Puis elle demanda :
- Que vas-tu faire de ces plans ?
 - Les garder ici.
 - Ici ?
 - Oui.
 - Pourquoi ?
 - Ce serait risqué de sortir avec ces plans, Sir George va revenir.
 - Tu as raison.

Deux jours plus tard, la sonnerie de la porte secrète résonna.

IXE-13 poussa le bouton.

La bibliothèque tourna.

Un homme apparut :

– Sir George ?

– Bonjour IXE-13.

Il le fit passer au salon.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Sir George demanda :

– Et puis, quoi de nouveau ?

– J’ai les plans, Sir.

– Vrai ?

– Oui. Je dois avouer cependant que j’ai bien failli me faire rouler.

Et IXE-13 raconta tout ce qui s’était passé.

Sir George devint rouge de colère lorsqu’il apprit que l’homme sans nom avait usé de sa personnalité.

– C’est épouvantable.

Il n’en revenait pas.

Enfin il déclara :

– Le plus important, c’est d’avoir les plans.

– Justement.

– Je vous félicite IXE-13.

– Merci.

– Où sont les plans ?

– Dans mon coffre-fort.

IXE-13 se leva.

– Je vais les chercher.

Il sortit du salon.

Il se dirigea vers le boudoir.

Dans le fond, il y avait un petit coffre.

IXE-13 l’ouvrit.

Il sortit les papiers.

Puis il referma le coffre.

Il revint au salon.

– Voilà, Sir.

– Merci.

Il tendit les papiers à Sir George.

Ce dernier les prit.

Mais une lettre tomba par terre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une lettre non cachetée.

C'était peut-être important.

Sir George l'ouvrit.

Il lut à haute voix :

– Mon cher espion.

Tu te crois le plus fort n'est-ce pas ? Tu te trompes. Je redoutais cette perquisition chez Yvette. Ceux que tu as trouvés sont des faux. Ils sont tous les deux en ma possession. Yvette n'a pas les plans. Tu m'excuseras. Meilleure chance la prochaine fois.

Et c'était signé :

– L'homme sans nom.

J'aime me moquer de mes adversaires.

Une fois de plus, IXE-13 s'était fait rouler.

L'homme sans nom s'était montré le plus fort.

Pour la première fois de sa vie, IXE-13 essayait un échec cuisant.

Il n'avait pas accompli sa mission.

Mais comme nous connaissons IXE-13, les choses n'en resteront certainement pas là.

Il essaiera de se reprendre.

Réussira-t-il ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'espion canadien IXE-13, chapitre intitulé : *La revanche d'IXE-13*.

Cet ouvrage est le 268^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.